

Bussigny	Matthieu 1	14.12.2014
Joseph		
	Luc 2 : 41-52	Matthieu 1 : 18 — 2 : 2

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Ma précédente prédication parlait de Marie. Je me dois aujourd'hui de vous parler de Joseph. Ce pauvre Joseph, tellement délaissé et rejeté au second plan. Regardez les peintures de la nativité : Joseph est dans l'ombre, on l'aperçoit tout juste en silhouette ou dans un manteau couleur muraille se confondant avec les parois de la grange ou de la grotte. L'âne et le bœuf sont bien plus visibles que lui !

Pauvre Joseph ! Peut-on le réhabiliter un peu ? Que sait-on de Joseph ? Que nous disent les Evangiles ? L'Evangile le plus ancien, Marc, le passe entièrement sous silence, aucune mention de lui. Matthieu et Luc lui donnent une place dans les récits de la naissance de Jésus, au côté de Marie. Là il est important.

Joseph est le lien de Jésus avec la dynastie davidique. C'est par Joseph que Jésus est un descendant de David, qu'il peut s'inscrire comme Messie issu du tronc de Jessé. Ça n'est pas rien.

Que sait-on encore ? Joseph est fiancé à Marie et l'épouse. Il habite Nazareth. Il est charpentier ou artisan dans le bois et toujours considéré comme le père de Jésus, jusque dans l'Evangile selon Jean où Jésus est nommé à deux reprises comme le fils de Joseph.

Joseph est présent à la naissance de Jésus et à la présentation au Temple. Il organise la fuite en Egypte et le retour à Nazareth « divinement averti en songe » (Mt 2:19). Et il est présent lors du pèlerinage à Jérusalem lorsque, à 12 ans, Jésus reste au Temple à l'insu de ses parents. Ce récit parle toujours des parents de Jésus et lorsque Marie gronde Jésus, elle lui dit : « Ton père et moi étions très inquiets en te cherchant » (Luc 2:48).

Temporellement, c'est la dernière mention de Joseph. Il n'apparaît plus en tant que tel dans les récits, sinon pour des indications « patronymiques » notamment lors d'une controverse avec les autorités juives. Pour expliquer le sens de la multiplication des pains, Jésus dit qu'il est le « pain descendu du ciel » (Jean 6:41). Alors, ceux qui sont autour de lui disent : « N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Nous connaissons son père et sa mère, comment peut-il dire maintenant qu'il est descendu du ciel ? » (v.42).

Voilà pour les mentions de Joseph. C'est Matthieu qui lui donne la plus grande place en le dépeignant comme le récepteur, le dépositaire des révélations divines (en songe) ; ces révélations qui assurent la survie de Jésus déjà en butte à l'hostilité du monde qui préfigure déjà la croix. Joseph a donc là un rôle extrêmement important, même si ce rôle ne s'étend pas au temps du ministère de Jésus dont il est complètement absent.

Pendant le temps de rédaction des Evangiles, on ne voit aucune raison de le faire disparaître des textes. Même la défense de la virginité de Marie ne réclame pas qu'il soit gommé, d'autant plus que personne n'a gommé (dans les Evangiles) les frères ou les sœurs de Jésus. Il est donc probable que Joseph soit mort avant le début du ministère de Jésus, ce qui est la façon la plus simple et logique d'expliquer qu'il n'est plus présent dans ces récits.

Matthieu, donc, revalorise la place d'un Joseph plutôt absent dans la vie de Jésus. C'est un peu un paradoxe pour un évangéliste qui défend en même temps la virginité de Marie. En fait, Matthieu peut défendre les deux, la place de Joseph et la virginité de Marie, en se plaçant comme héritier spirituel de l'Ancien Testament.

L'histoire des patriarches nous montre qu'on peut dépasser les hiérarchies naturelles (le droit d'aînesse par exemple) par des bénédictions (c'est tout le conflit entre Jacob et Esaü, ou la bénédiction croisée de Jacob envers les fils de Joseph). L'histoire du roi David (David contre Goliath) et le fait que Dieu choisit le petit dernier pour monter sur le trône d'Israël plutôt que les grands frères baraqués, en est aussi le signe. Ensuite vient l'appel à dépasser le clan pour s'ouvrir à l'humanité et à l'universalité.

La Bible appelle à remplacer les liens du sang par des relations ouvertes et universelles. La Bible appelle à remplacer la force par la justice et l'agapè. Dans l'histoire de la naissance de Jésus, les Evangiles appellent à faire le même chemin : tisser des liens spirituels et c'est bien le chemin que doit parcourir Joseph. Joseph est le prototype de ces nouveaux liens que nous devons tous créer : nous ouvrir à une double filiation.

Nous sommes les enfants de nos parents, selon la chair, mais nous avons à nous ouvrir à une relation avec « notre Père qui est dans les cieux ». C'est ce que fait Jésus à 12 ans dans le Temple, quand il laisse partir ses parents. Nous avons à apprendre à nous relier au Père céleste, ce qui n'empêche pas de retrouver ou d'être retrouvé par ses parents biologiques. Il n'y a pas d'exclusion, il y a une addition bénéfique.

Et puis, il y a lieu aussi d'apprendre à laisser aller nos enfants. Comme Joseph, nous avons à nous effacer pour laisser une place à Dieu. Comme le dit le poète Khalil Gibran :

« Vos enfants ne sont pas vos enfants.

Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,

Ils viennent à travers vous mais non de vous.

Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. (...)

Vous êtes les arcs par qui vos enfants,

comme des flèches vivantes, sont projetés.

L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini,

et Il vous tend de Sa puissance

pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.

Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie;

Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable. \*»

Ce n'est pas perdre sa place de parents, de père, que de laisser ses enfants découvrir et accéder à Dieu. C'est faire notre travail, c'est remplir notre rôle. Heureux celui qui donne la vie, mais plus heureux encore celui qui permet l'ouverture à la vraie vie. Ce rôle-là ne se fait pas par l'action, par la puissance, mais par le retrait, en laissant la place.

Si nous occupons la place de Dieu, celui-ci ne peut la prendre. Comme Joseph, nous avons à laisser cette place libre pour que Dieu puisse venir l'habiter de sa présence et ainsi nous faisons, à nos enfants, le plus beau cadeau du monde : ils peuvent découvrir leur Père céleste.

Amen

\* Khalil Gibran, Le prophète, Paris, Castermann, 1956. p.19.